

Si, sous la pression des circonstances, ses idées changèrent quelque peu à ce point de vue, son action sur le *Journal de Bruxelles* et son intervention au second congrès catholique, en 1864, furent toujours inspirées par des idées d'extrême modération.

Satisfait de sa situation au parlement, où il jouissait du respect et de la considération de tous, il consacrait les loisirs que lui laissaient les affaires publiques aux grands travaux de fertilisation dont il avait pris l'initiative dans les bruyères de la Campine.

Il n'en restait pas moins le chef incontesté de la droite, et lorsque, le 14 juin 1870, les élections enlevèrent aux libéraux la majorité qu'ils détenaient depuis plus de douze ans, ce fut tout naturellement le comte de Theux qu'en dépit de ses septante-six ans, le Roi chargea de constituer le nouveau ministère. Mais le vieil homme d'Etat déclina cette lourde mission et désigna au souverain le baron d'Anethan, dont il connaissait la modération. On sait que quelques mois plus tard, par suite de l'attitude prise dans la question militaire par plusieurs de ses membres, le cabinet d'Anethan cessa de jouir de la confiance du souverain. Le Roi profita des troubles suscités par la nomination de P. de Decker au poste de gouverneur du Limbourg pour se débarrasser du cabinet. Pour éviter la constitution d'un ministère de gauche, de Theux se chargea de former un nouveau cabinet catholique, mais sans prendre de portefeuille. Son nom seul suffisait pour évoquer les souvenirs de l'unionisme et de la modération. Bien que, d'après M. Woeste, il ne représentât pas « l'expression de la situation nouvelle », il n'en fut pas moins le « sauveur de la situation », et la gauche ne lui fit pas trop grise mine. Tout en laissant le rôle principal à Malou, ministre des finances, le comte de Theux, qui avait conservé une grande vigueur d'intelligence, continua à présider le ministère jusqu'à son décès. « Comme « le soldat courageux et fidèle », dit Thonissen « il est mort au poste que

« la confiance du chef de l'Etat et les « suffrages de la représentation nationale lui avaient assigné ».

Par la noblesse de son caractère, la droiture de son esprit, sa parfaite intégrité, sa constante aménité, de Theux avait su se faire honorer et respecter par tous les partis; par sa prudence et sa modération, il avait su garder la masse du parti catholique dans une politique de juste milieu, inspirée directement de l'ancien unionisme; par sa haute intelligence, sa volonté ferme et sa grande puissance de travail, il avait beaucoup contribué à consolider l'indépendance de la Belgique, à établir sur des bases solides son organisation gouvernementale et à l'orienter vers des destinées prospères.

Ch. Terlindeu.

Annuaire de la Noblesse de Belgique, années 1849 et 1855. — S. Bilau, *Soixante-dix ans d'histoire contemporaine de la Belgique (1815-1884)*, 4^e édit. (Louvain, 1890; in-8°). — E. Bochard, *Biographie des membres des deux Chambres législatives (Bruxelles, 1858; in-4°.* — de Gerlache, *Essai sur le mouvement des partis en Belgique depuis 1850 jusqu'à ce jour* (Bruxelles, 1882; in-8°). — E. de Moreau, *Adolphe Dechamps* (Bruxelles, 1911; in-8°). — A. de Ridder, *Histoire diplomatique du traité du 13 avril 1839* (Bruxelles, 1920; in-8°). — de Trannoy, *Jules Malou, t. I* (Bruxelles, 1906; in-8°). — P. Devaux, *Les partis et le pouvoir en Belgique de 1859 à 1846* (Bruxelles, 1882; in-18°). — E. Discaillies, *Charles Rogier* (Bruxelles, 1892-1898; 4 vol. in-8°). — Huytiens, *Discussions du Congrès national de Belgique* (Bruxelles, 1844; 3 vol. in-4°). — L. Hymans, continué par P. Hymans et A. Delcroix, *Histoire parlementaire de la Belgique, 1831-1906* (Bruxelles, 1873-1913; 40 vol. et 3 livr. in-8°). — P. Hymans, *Frère-Orban* (Bruxelles, s.d.; 2 vol., in-8°). — Th. Juste, *Notes historiques et biographiques, 2^e série, le comte de Theux* (Bruxelles, 1874; in-8°). — Lebeau, *La Belgique depuis 1847* (Bruxelles, 1882; in-8°). — Ponlmann, *La Belgique depuis 1850 jusqu'en 1848* (Bruxelles, 1852; in-8°). — Ch. Terlindeu, *Histoire politique interne, formation et évolution des partis, dans le t. II de l'histoire de la Belgique contemporaine* (Bruxelles, 1929; in-8°). — Thonissen, *La Belgique sous le règne de Léopold I^{er}*, 2^e édit. (Louvain, 1881; 3 vol. in-8°). — Ch. Woeste, *Mémoires pour servir à l'histoire contemporaine de la Belgique, t. I, 1838-1894* (Bruxelles 1921; in-8°).

THEUX (Joseph-Henri-Louis, chevalier DE), historien, né au château de Schaebroek (Saint-Trond), le 7 novembre 1835, mort à Bruxelles, le 16 juin 1868. Il conquit, à l'Université de Liège, le diplôme de docteur en droit. Ses goûts le portèrent vers les sciences

historiques. Il écrivit l'histoire de la seigneurie de Montjardin, que son oncle Jacques de Theux avait relevée en 1734, de même que, reprenant et continuant les recherches de Gisbert de Wissoque et de Guillaume-Bernard de Hinnisdael, il entreprit de rédiger la biographie des chanoines qui composèrent, au cours des siècles, le chapitre de la cathédrale Saint-Lambert de Liège. Son décès prématuré le priva de la joie de voir ces deux œuvres livrées à l'impression.

La première parut sous le titre : *Histoire de la Seigneurie de Montjardin et de la Porallée miraculeuse* (Bruxelles, F. Gobbeerts, 1869). Elle contient (pp. 75-76) une notice sur Joseph de Theux, due probablement à son frère puiné Xavier, qui aura surveillé l'impression de l'ouvrage. Ce fut Xavier, en tout cas, qui, deux ans plus tard, présenta au public : *Le Chapitre de Saint-Lambert à Liège* (Bruxelles, Gobbeerts, 1871-1872; in-4°, 4 vol.). Dans sa préface, Xavier nous dit que son aîné avait, au cours de quatre années, rassemblé près de deux mille fiches, et que le travail de revision et de rédaction des notices restait seul à accomplir, lorsque la mort vint l'enlever. La famille fit alors appel à l'amitié qui unissait au défunt Stanislas Bormans, à ce moment conservateur adjoint des archives de l'Etat à Liège, pour qu'il se chargât de compléter l'œuvre et de la publier. Le chanoine Joseph Daris la fit précéder d'une histoire du chapitre de Saint-Lambert, et l'un de ses confrères, le chanoine Henrotte, donna ses soins à l'exécution des blasons des tréfonciers qui sont reproduits à la fin du dernier volume.

Le travail était-il aussi avancé à la mort de Joseph de Theux que l'assure son frère, ou bien Stanislas Bormans, eut-il, comme il me le fut affirmé jadis, à en exécuter la plus grande partie ? Je l'ignore. Il est certain, en tout état de cause, que l'œuvre a beaucoup vieilli et qu'il serait utile de la remettre sur le métier.

Joseph Brassine.

THEUX (Théodore DE), missionnaire, né à Liège, le 25 janvier 1789, mort à Saint-Charles (Etats-Unis), le 28 février 1846. Ayant embrassé l'état ecclésiastique, il entra plus tard dans la Compagnie de Jésus, le 7 août 1816, et fut envoyé comme missionnaire aux Etats-Unis. Attaché à la mission du Missouri, il remplit les fonctions de recteur, de maître des novices et de professeur de théologie. On peut se rendre compte de son activité à Saint-Louis, à Saint-Charles, chez les Indiens, etc., par ses lettres, publiées dans les *Annales pour la propagation de la foi*, de 1831 à 1835. Elles ont été traduites en flamand dans le troisième volume du petit recueil : *Brieven der Belgische en andere geloofsgezindelingen in Noord-America* (Gand, C. J. Vanryckeghem, 1837; in-16, 3 vol.), qui a échappé aux recherches du P. Sommervogel. Un des principaux collaborateurs du P. de Theux fut le P. Ch.-F. van Quickenborne (voir ce nom).

Paul Bergmans.

C. Sommervogel. *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus*, t. VII (Bruxelles, 1896), col. 4969.

THEUX (Xavier-Marie-Georges-Théodore, chevalier DE) DE MONTJARDIN, bibliographe, frère de Joseph, né à Saint-Trond, le 23 septembre 1838, décédé à Bruxelles, le 13 décembre 1896. Les démarches entreprises auprès des membres de la famille de Xavier de Theux pour obtenir des indications sur ses études et sur son *curriculum vitae*, sont demeurées infructueuses. J'ignore donc où il avait conquis le diplôme de docteur en droit. Ce qui caractérisa surtout de Theux, ce fut l'amour qu'il portait aux livres et particulièrement, à tous ceux, manuscrits ou imprimés qui étaient relatifs à l'ancien Pays de Liège, auquel le rattachaient ses origines. Il en avait rassemblé une très importante collection. Mais il ne se contenta pas de les chérir; il prit soin de les étudier et de les faire connaître.

Son goût le désignait pour faire partie de cette petite phalange d'ama-